

Il nourrissait même le projet d'entrer dans leur ordre. Cette idée de « changer du noir au blanc » est vivement discutée en octobre et novembre 1869 entre ses frères EDOUARD et MATHEU et leur oncle *Schrobbilgen*, et fait dire à celui-ci : « J'en serais plus fâché qu'étonné, car, s'il a décidé de se livrer à la prédication, pourquoi ne remplirait-il pas cet office chez nous où il y a, certes, bonne et grosse matière à prêcher ? . . . J'ai l'âme navrée en pensant que ce pauvre garçon que j'aime et que j'estime, se laisse ainsi vaincre dans sa force morale. . . . Il me semble que Dieu est partout, que l'univers est son temple et qu'il a donné le bon sens à l'homme pour qu'il en use. »

Charles abandonna son projet et n'alla pas plus loin que le Tiers Ordre dont il dirigera les destinées pendant de longues années. Mais ses sympathies restèrent acquises aux « Chiens du Seigneur » pendant le restant de sa vie.

En voici quelques preuves tangibles.

Il fait paraître chez P. Bruck, en 1875 « Der Orden des hl. Dominikus » (d'après l'opuscule de P. H. Iweins ; une 3<sup>e</sup> édition paraîtra en 1881) ; en 1877 « Der 3. Orden des hl. Dominikus » ; en 1878 « Verzeichniss von Ablässen, zunächst zum Gebrauch der Tertianer des hl. Dominikus ». La même année J. Hary édite « Kurze Beobachtungen über das Leben der Heiligen und Seligen, sowie anderer ehrw. Diener und Dienerinnen aus dem Dominikaner-Orden. Von Can. J. M. Trichaud. Aus dem Französischen übersetzt. » (28)

Depuis le 28. 2. 1887 jusqu'à sa mort, Mullendorff fit partie du Chapitre diocésain institué par lettre épiscopale du 19. 3. 1871 ; il en devint même le prévôt, mais seulement pour une bien courte durée : du 14 mars au 3 avril 1902, date de son décès. (29)

Mais encore pour deux autres raisons le nom de Charles Mullendorff est indissolublement lié à la Cathédrale de Luxembourg.

D'abord il fut, avec son frère AUGUSTE, un des promoteurs de son agrandissement. (30) Et si le chanoine Held (devant les membres de la Congrégation des Enfants de Marie dont Mullendorff avait été le fondateur) déclara que « si son dernier rêve a été d'élever une église monumentale à la Patronne de la ville et du pays de Luxembourg » (31) il faut interpréter ces paroles dans ce sens que les frères Mullendorff étaient opposés à l'idée d'ériger la nouvelle cathédrale en dehors de son emplacement actuel.

Ensuite Mullendorff compte parmi les grands noms qui exercèrent à la Chaire de Notre-Dame l'apostolat de la parole sacrée. Détenteur du secret de lancer des oraisons de la plus haute envolée, il réussit pendant de nombreuses années, quand il prêchait en français, à attirer autour de sa chaire, non seulement tous les intellectuels catholiques et ce qu'on se plaisait à appeler la bonne société, mais parfois même des incroyants venus pour apprécier l'élévation des sujets traités et la distinction de la forme de ses prêches.

J. Grob, qui devait prendre la succession de Charles Mullendorff à la présidence de « Ons Hemecht », relève dans sa nécrologie déjà citée